

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** [8] (1905)  
**Heft:** 21

**Artikel:** D'outre-tombe  
**Autor:** Dourliac, Arthur  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-255239>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# LE PAYS ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

\* \* POUR LA FAMILLE \* \*

PARAISSANT

A PORRENTUUY



N° 21

Supplément du Dimanche 28 mai

1905

## D'outre-tombe (Suite et fin)

III

Depuis deux mois, le lieutenant de Hautdret était dans la capitale du Soissonnais et s'y ennuyait prodigieusement.

Un jour, revenant de chasser chez un ami dans les environs, il traversait une sombre vallée encaissée entre deux collines hérissées de sapins gigantesques et de roches noircies.

Le sol marécageux enfonçait sous les pas du cheval et l'odeur de la menthe et du thym se mêlait aux âcres senteurs des bois.

Le jeune homme, admirant cette nature agreste, arriva dans une sorte de clairière arrosée par un ruisseau à l'eau claire et argentée.

Au bord s'élevait une cabane rustique, entourée de ruches bourdonnantes et, assise sur un tronc d'arbres devant une table grossière, une jeune fille goûtait avec une tranche de pain bis et un rayon de miel doré.

Gaston s'arrêta charmé.

L'inconnue avait des traits fins et délicats, une épaisse chevelure blonde tordue sous un petit chapeau ; son amazone dessinait une taille ondoyante et flexible comme un roseau, et une grâce souveraine se dégagait de toute sa personne.

A quelques pas, un domestique tenait en main les chevaux.

Le lieutenant, immobile, contemplait ce gracieux tableau quand tout à coup sa monture se cabra avec un hennissement de douleur : un essaim d'abeilles l'entourait.

La jeune fille leva les yeux.

— Ne bougez pas, monsieur, cria-t-elle vivement. Père Vincent ! père Vincent !

Un vieillard parut sur le seuil de la hutte.

Au même instant, le cheval irrité par les terribles aiguillons, fit un brusque écart et jeta son cavalier sur le sol.

IV

— Vous êtes sûr qu'il n'y a pas de danger, docteur ?

— Sûr et certain, mademoiselle ? la violence du coup a déterminé l'évanouissement, mais demain le blessé pourra se lever et dans deux jours regagner son régiment.

— Vous voyez bien, Cécile, qu'il était fort inutile de vous embarrasser de ce garçon, inutile et inconvenant.

— Pardon, ma tante, l'humanité passe avant les convenances.

— D'ailleurs, madame, l'état de ce jeune homme, bien que peu grave, réclamait des soins qu'il ne pouvait trouver dans la cabane du père Vincent. Mademoiselle Cécile a donc eu parfaitement raison de le faire transporter ici, votre château était le plus voisin du Fond de Vaux...

— N'importe, on ne sait qui on reçoit.

— Un officier français, ma tante, cela suffit.

— Cela suffit !... est-il seulement gentilhomme ?

— Pardieu ! madame, interrompit vertement le docteur, prévoyant une réponse indignée de la jeune fille, le bon Samaritain ne s'inquiétait pas des quartiers de noblesse du malheureux qu'il secourait !

Le blessé, malgré l'état de prostration où il était plongé, ne perdait pas un mot de cette discussion et souffrait horriblement de ne pas pouvoir y prendre part, mais, tout en commençant à percevoir les objets et les sons, il demeurait engourdi, sans mouvement, sans voix.

Il était couché dans un lit à colonnes, au milieu d'une vaste pièce inondée de lumière par trois larges baies vitrées s'ouvrant sur la campagne.

Les personnages qui l'entouraient étaient d'abord un gros homme au visage rubicond, rangeant soigneusement sa trousse, le médecin ; une vieille dame à la figure revêche, digne des aménités qu'elle prodiguait à son hôte malencontreux ; enfin, la belle amazone de la vallée.

Et le lieutenant éprouvait une douceur infinie à entendre cette voix mélodieuse le défendre avec chaleur.

— Comme il est pâle ! dit-elle.

